

Sélestat / Exposition

Quatre univers

L'amateur d'art, comme le curieux de passage à Sélestat, sera heureux de découvrir les dernières trouvailles de Philippe Zamolo. Le galiériste a, en effet, ouvert « La Ligne Bleue » à quatre talents à suivre.

■ Fabienne Delude n'est pas une inconnue pour qui est déjà passé par « La Ligne Bleue ». On retrouve avec plaisir ses variations sur le thème des balises de l'estuaire de la Gironde. « C'est un fait du hasard : on a 67 et 68 », s'amuse à signaler Philippe Zamolo, le galiériste, devant une toile de grand format où deux de ses grosses bouées, marquées chacune d'un chiffre, s'appuient l'une sur l'autre. La peinture semble rongée par le vent et le sel, laissant apparaître ça et là l'écru de la toile. Dans des formats plus petits, Fabienne Delude évoque encore des ciels d'orage. Là, c'est une digue où la terre prend une couleur jaune solaire. Sur une petite table, quelques dessins en noir et blanc représentant des chiens, autre sujet de prédilection de l'artiste.

« Une peinture qui va au-delà de la peinture »

Avant d'aller jusqu'aux toiles d'Anne Lerognon, l'œil parcourt les dentelles dada et diverses circonvolutions de Jacques Millet. On se rappelle du passage de l'homme à Sélestat, lorsqu'il habitait la chapelle Saint-Quirin de ses figures ancestrales et mythologiques. Le sculpteur va da-



Anne Lerognon, Joël Eichenlaub et Jacques Millet, trois des quatre univers à découvrir à la galerie « La Ligne Bleue ». (Photo DNA - Franck Delhomme)

vantage vers des épures qui peuvent évoquer autant Henri Moore que Hans Arp. Nulle tentative de copiage chez ce sculpteur sec et nerveux, juste des tentatives d'aller au plus près des fulgurances de l'imagination.

« C'est une peinture qui va au-delà de la peinture », dit Philippe Zamolo pour décrire le travail d'Anne Lerognon. C'est un peu nos névroses qui sont exposées. Le traitement fait penser à Schiele ou à

Jean Rustin, avec une approche moins crue.

Mais la grande découverte de Philippe Zamolo réside en Joël Eichenlaub. Ce jeune homme d'une trentaine d'années, originaire de Colmar, travaille sur la thématique des masques. On trouve des dessins à l'encre de Chine, noire ou rouge, où les corps sont en lutte. Toujours à l'encre de Chine, de très petits formats de masque. Avant de les fixer sous verre, l'artiste

les a utilisés comme pochoirs sur de plus grands formats étrangement découpés. A ces masques miniatures répond un visage échappé d'une toile de Fussli. Ou alors c'est une figure floue qui émerge de l'ombre et de la lumière des bordures. J.-F. T.

► La galerie « La Ligne Bleue », 45, rue des Chevaliers, est ouverte les samedis et dimanches, de 15h à 18h30, et sur rendez-vous au 03 88 82 57 14.